



Julia Pawłowicz

Matt

 l'Hexagone



Julia Pawlowicz

Matt

 L'Hexagone



## Un asile

Je me sentais très calme, très vide, comme doit  
se sentir l'œil d'une tornade qui se déplace  
tristement au milieu du chaos généralisé.

SYLVIA PLATH, *La cloche de détresse*  
(trad. Jean Quevrat)



## ASILE

Sur le boulevard Gouin les riches ont les pieds dans la neige  
ils accrochent leurs lumières de Noël  
aux sapins aux fenêtres aux vérandas  
grosses maisons  
grosses voitures  
guirlandes multicolores  
*ça arrive de bonne heure cette année!*  
*j'pensais pas me retrouver à faire ça dans le froid!*

moi non plus je ne pensais pas  
me retrouver  
ici

je pense pas me retrouver, point  
d'ailleurs

ni un autre jour  
ni en un autre temps

de leurs maisons ils peuvent apercevoir le terrain de l'hôpital  
les arbres centenaires les allées spacieuses  
deviner  
la vue imprenable sur la rivière  
des milliers de poissons aveugles  
se reposent  
dans ses profondeurs glaciales

j'ai laissé derrière moi la neige le vent les éléments  
une froideur radicale et un air  
respirable

me voici embarré derrière des portes oversized  
lourdes pentures  
barreaux aux fenêtres  
loin du gel  
à l'abri

et pourtant

## PREMIERS JOURS

J'hiverné  
loin du monde

ici  
mon temps  
ne m'appartient plus  
j'ai demandé l'asile et on m'a installé  
sur une chaise dans le couloir avec les autres  
une jaquette bleue *j'peux-tu*  
*garder mes bas*

*pas de chambre pour vous pour l'instant*  
*vous êtes sous observation*  
*restez*  
*de ce côté de la porte*

*si vous essayez de partir*  
*on va appeler la police*

*ici  
mon temps  
ne m'appartient plus  
j'ai demandé l'asile et on m'a installé  
sur une chaise dans le couloir avec les autres  
une jaquette bleue j'peux-tu  
garder mes bas*

Matt s'est ôté la vie. Durant un séjour en hôpital psychiatrique, alors que le fil qui l'unissait au monde menaçait de se rompre, sa famille et ses amis ont vu à l'œuvre un système qui, trop souvent, dépossède. Reste de cette expérience des souvenirs, des mots, ceux de ses proches et les siens. Pour les préserver, Julia Pawlowicz a voulu donner la parole à Matt, s'appropriant sa voix et son regard dans un récit poétique qui dit la clairvoyance dans la détresse, trouve la lumière dans la pénombre.

Élégie à un ami défunt, *Matt* est aussi une vive critique de la prise en charge de la maladie mentale et une méditation sur la tendresse qui perdure à travers les motifs douloureux de l'absence.

Julia Pawlowicz a écrit un roman, des livres pour enfants et de nombreux textes dans des revues de création. Elle enseigne la littérature au cégep. *Matt* est son premier recueil de poésie.

